

## Viande bovine

# Jean-Paul Bigard pointe des « divergences d'objectifs » à Interbev

Publié le mardi 06 octobre 2015 - 17h19

Ce n'est pas un scoop, mais [la filière porcine n'est pas la seule où les rapports entre les maillons sont tendus](#). C'est la même chose dans le secteur de la viande bovine. Ce mardi 6 octobre 2015, lors de la clôture de l'assemblée générale de Culture viande (ex SNIV-SNCP) qu'il préside, Jean-Paul Bigard a parlé d'un « blocage de la discussion ». Il reproche aux producteurs de défendre « l'idée d'une interprofession chargée de la gouvernance économique de la filière » ou encore de vouloir remplacer les entreprises lorsqu'il s'agit d'exporter de la viande.

Que cache ce terme de gouvernance économique ? « Des dispositifs d'encadrement des prix, de gestion des contrats, d'orientation du commerce extérieur, d'organisation du marché et de sa segmentation... énumère Jean-Paul Bigard. Ce qui, mis bout à bout, représente l'idée d'un secteur administré depuis un échelon national, ceci dans un monde ouvert. Nous ne pouvons adhérer à un tel projet parce qu'il est voué à l'échec et conduira la filière à sa ruine. Mes collègues abatteurs transformateurs, coopératifs ou entreprises indépendantes comme moi, partagent ce point de vue. »

Quant à l'exportation, c'est devenu un « dossier électrique » à Interbev. « Ce n'est pas parce que la consommation mondiale de viande est prometteuse dans les années futures et que les marchés s'ouvrent que la partie est gagnée, prévient-il. Encore faut-il que nous ayons en quantité suffisante chacun des produits demandés par chacun des marchés, et ceci à un prix compétitif face à nos concurrents. L'exportation, surtout vers les pays tiers, est une affaire de spécialiste qui ne peut se gérer dans un forum et nous n'acceptons pas les leçons car nous sommes les seuls à avoir fait nos preuves. »

Culture viande remet aussi en cause la politique de communication d'Interbev. « Nous n'accepterons pas de reconduire les campagnes conduites jusqu'en 2015, lance Jean-Paul Bigard. D'abord parce qu'elles dispersent l'argent sur beaucoup trop d'objectifs et ensuite parce que les choix créatifs sont, à notre sens, totalement décalés de notre objectif simplissime : redonner l'envie d'un bon morceau de viande. Enfin, il faudra un jour cesser de confondre un animal, produit effectivement vendu par un éleveur, avec de la viande, produit vendu par la filière. »